

JOYELLE & HILL

(TERRE)

Hill et Joyelle

(Hill)

Patère, patère extrêmement creuse, patrimoine en soufflant ; la place du 14 juillet, pendant que les noirs mariés en blanc et frappés de stupeur se font filmer en couleurs devant les motifs du Parc ; le poudroie-ment du jet tournant, l'eau devenue vapeur, à la hauteur de ce phallus, de dos : un buste au-dessus du parterre massif de fleurs essentiellement rouges, roses et blanches. Tournoiement du jet d'eau, avec un fro-tement délicat continu, différant de ceux qui tournent par saccades ; frottement velouté flûté, près du flottement.

(et)

(Paradis où l'orgasme dure plus que les mille siècles que met un cheval à traverser l'ombre des arbres gigan-tesques de ce parc, de ce jardin-là. Parcadis. Îles ou Montagnes des Bienheureux qui grognent, où ça sent la sueur et le roussi, où les Indiens veillent, où l'on craindrait en arrivant d'être pris pour l'un de ces producteurs de borborygmes ou métèques sans droits.)

(Joyelle !)

HILL : "Qu'est ce lieu peuplé d'herbes, de nappes d'eau et d'air, de faux d'ombres, d'éclairage à ciseaux froids sur les petites rides de l'étang ? Sinon celui d'où l'on part et où l'on revient, l'endroit d'un pont, du "ma" (tous nos instants ne sont pas des moments, des "saisies"!), du passage vers *Joyelle* comme vers l'Autre Monde, les Indes de l'âme et avant (baiser au milieu du pont, regroupant en ce seul espace d'autres instants à travers plusieurs saisons et différents trajets).

Fra Angelico, pourquoi la première Arche en particulier ? Sinon les roulements multiples du nom, ses retombées sonores sous ce pont-là et la ronde fameuse des Anges ? !

Elle était avec moi de façon décisive sur cet arc de bois tendu. Ensuite tournoiement autour du ter-rain, zapateado, katas tôt le matin du côté penché de l'attention qui se porte, pour épuiser toutes les fic-tions passées et à venir de l'endroit, en retourner et *tanner* les instants. *Parc* résistant à la signification, déambulatoire sans objet, désertique en Sujets, trou expressionniste et trou noir.

C'est alors que me revint, à contre-emploi, le souvenir de *l'Écrivain que je n'étais pas*, sinon dans le fond de cloche bourdonnante de son crâne, *quasi-modo* à cheval sur sa cervelle et la secouant comme un plat en gelée.

Je resurgis en remontant une allée printanière caillouteuse et blanche en face du parc Bordelais, dans l'éternel Printemps de l'excellence de la fainéantise et de sa célébration, dans une odeur de briochés et de café fort, et tellement heureux de tout cela : le paysage imaginaire fabriqué en parlant, la Vie, sur-tout, tellement fantastique grâce à *la paresse admirable qui seule atteint au Réel*, les immenses villas à ché-rubins, d'un luxe balnéaire où j'ai toujours vécu sur les fonds secrets de mystères potentiels, les courses fabuleuses par les pelouses et sous les roseaux du parc, l'eau, toute cette eau joyeuse et jetée, abandon-

née, gracieuse, offerte, toute cette existence en arceaux.”

Avec *Hill* viennent des émaux transversaux de la lumière sur le temps passé *et d'autant moins enfui*, d'autant mieux retenu dans son Arche, émaux émotifs du petit pont de bois des Amoureux (avant d'épouser *Joyelle*) sous lequel cygnes blancs avec un seul cygne noir voguent contre l'ombre grasse argentine des magnolias retombant sur les reliefs de lèvres des racines grises et poudreuses d'entre les roches ; de la longue et si lente à venir tombée de Midi observée à s'exercer (à vivre ? au plaisir de rien faire ? à guetter la défaillance cardiaque ?), à s'entraîner en épousant doucement l'exaltation sous la ramure gigantesque des cèdres du Liban prodigieusement étayés en largeur sur la terrasse de sable et de gravier fin qui borde le zoo.

Il lui faut dessiner une épingle à cheveux en courant à travers cette lumière de plus en plus intense, pour enjamber le ruisseau, avant le grand parterre de fleurs multicolores ; ensuite *Hill* traverse toute une partie toujours très humide de l'herbe, sans cesse arrosée, presque marécageuse, après le grand portail, avant de rejoindre le petit sentier qui longe le mur, puis la sortie latérale d'une teinte provinciale de quincaillerie et de carte postale, vers l'École du Grand-Lebrun, François Mauriac et la rue d'Ulysse, (terrible, toute sous la mêlée d'orages éventuels, où l'on distinguerait, bien mieux que tous ces personnages précis, que vous voyez, ici autour de nous à présent, sur les pelouses, et dont la ligne se découpe dans le corège de la Mariée, très nettement, malgré le fond gris lui-même et couvert, *la certitude du danger à venir* bien différente de la “défaillance” de Nycéphore).

Et c'est après avoir dépassé l'École des Sœurs chère à Mauriac, dans une rue sinistre (*vous connaissez ?*), où *Hill* éprouva sa jeunesse, toute de cloches et de bouées, hivernale, pleine d'une honte jaunâtre jusqu'à la taille (médiocritas), qu'il rebrasse les chapelets de bonheur égrénés là, par la petite allée où il revient “*chez nous*”, de palmiers et de toiles, d'ombre douce et de rues désertes, sans autre bruit que de rares voitures sur le boulevard, au-delà, de journées passées à durer où l'exercice n'avait pour but que de se défaire des limbes d'un sommeil également heureux et distinct de toute famille, étincelant loin de tout d'une joie multiple de micras et de quartz...

Se trouverait-il même en vastitude, et seul, face à la douzaine de paysages possibles (je vous les ai alignés tout à l'heure), au-delà de ces jardins que le Pychon entoure, ici qu'on croise, tous inscrits au roseau, ou bien face à ces autres pages de prose sous les branches, un peu plus loin, ces buissonnements de paragraphes vifs, assistant au jaillissement de tous les animaux nommés, mais sans que ça prenne jamais l'allure de la métaphore habituelle, avec cette précipitation des gosses d'atteindre le hoquet, qu'*Hill* ne se souviendrait pas de l'Hiver aujourd'hui !